

Trop de promesses et une sous-estimation

Une réponse à « Cinq propositions concernant les opérations basées sur les effets »

PAR LE LIEUTENANT COLONEL J. P. HUNERWADEL (RE), USAF

Note de l'éditeur : Les colonels Carey et Read distribuèrent des ébauches de leur article intitulé « Cinq propositions concernant les opérations basées sur les effets » à d'éminents experts militaires. Les auteurs ont tous deux pensé que les lecteurs de l'ASPJ seraient intéressés par les commentaires ci-dessous. Les lecteurs peuvent en tirer leurs propres conclusions ou se joindre au combat d'idées dans l'espace de bataille intellectuel. Veuillez nous faire parvenir vos commentaires à aspjfrench@maxwell.af.mil

NE SOYEZ PAS dupe du titre de cet article : les colonels Steven Carey et Robyn Read ont apporté une contribution remarquable à la littérature professionnelle consacrée aux opérations basées sur les effets (*Effects-Based Operations* – EBO). Rien que les premiers paragraphes contiennent une des meilleures et des plus concises formulations de la différence entre l'art et la science dans la guerre – ainsi qu'entre le brouillard et la friction – qu'il ne m'ait été jamais donné de lire. Les auteurs ont en outre tout à fait raison de faire remarquer que le point le plus faible de l'approche EBO réside aujourd'hui dans l'« *ad hocratie* » (19) qui a dominé l'élaboration des concepts et de la doctrine au cours de la décennie écoulée et a jusqu'à une date récente diminué l'utilité de la réflexion basée sur les effets pour les combattants.

Le titre est en fait autant une ruse destinée à attirer l'attention du lecteur qu'une objection basée sur le contenu. Cela dit, je crois fermement que « Cinq propositions » promet plus que ce que l'approche EBO peut actuellement apporter et sous-estime le degré auquel les mécanismes et structures des forces existants sont déjà basés sur les effets, exagérant le degré de confusion et de désordre régnant chez ceux qui travaillent actuellement à l'élaboration de concepts basés sur les effets. Je m'explique.

On trouve dans « Cinq propositions » plusieurs formulations telles que « L'approche EBO offre un mécanisme cohérent permettant d'aborder aussi bien l'art que la science dans la guerre. » (19) (c'est moi qui souligne). La proposition n° 2 déclare que « L'approche EBO offre un cadre détaillé pour les opérations d'une coalition » (23) (c'est moi qui souligne). Le potentiel de l'approche EBO dans ces domaines précis est en fait considérable. Le simple fait d'inculquer les principes généraux basés sur les effets comme le fait leur article encourage la création d'applications plus spécifiques, qui aideront les combattants aux échelons inférieurs à celui de commandant d'une force interarmées à employer ces principes dans la planification, l'exécution et l'évaluation des opérations. Toutefois, suggérer, comme le fait l'article, que l'approche EBO offre des méthodologies robustes *dès aujourd'hui* contredit l'un des points fondamentaux de leur article (et du mien), qui est que l'approche EBO a manqué de clarté en termes de définitions, a été dénaturée par beaucoup au niveau des forces interarmées et des différentes Armes (en particulier par le commandement des forces interarmées américaines (*US Joint Forces Command* – JFCOM) mais c'est un sujet pour un autre article) et a été représentée par certains comme une panacée pour tout le

monde en tous temps. Déclarer qu'un concept est intellectuellement utile et qu'il offre « une méthodologie robuste » (comme le firent des versions antérieures de « Cinq propositions ») et comme le prétendent actuellement certains au JFCOM) sont deux choses très différentes. Par exemple, le processus d'estimation / prise de décisions militaires interarmées qui est élevé au rang de modèle général de planification pour les forces armées dans la plus récente révision de la publication interarmées (*Joint Publication*) 5-0, *Doctrine for Planning Joint Operations* (Doctrine de planification des opérations interarmées), qui date du 13 avril 1995, est déjà utilement basée sur les effets dans un domaine particulièrement crucial : il force les planificateurs à s'adapter de façon itérative aux lignes de conduite probables d'un ennemi en raison de la façon dont il est structuré. Il n'offre toutefois pas de lui-même une méthodologie robuste basée sur les effets pour cette simple raison.

Une méthodologie robuste dans un sens mathématique ou scientifique plus général – c'est-à-dire une qui sera toujours utilisable dans de nombreux environnements de planification différents, indépendamment des contraintes subies par les systèmes – représenterait une amélioration par rapport aux méthodes existantes en offrant des aperçus basés sur les effets à chaque stade. Elle le ferait d'une manière qui permettrait une adaptation et une mise à l'échelle sans devenir trop compliquée pour les utilisateurs aux niveaux tactique ou opérationnel bas mais s'adapterait à une planification allant jusqu'à, et y compris, l'intégration de tous les instruments de la puissance nationale au niveau stratégique. Le centre de guerre aérienne (*Air Warfare Center*) implanté à Nellis AFB, dans le Nevada, et la 505^{ème} escadre de commandement et de contrôle basée à Hurlburt Field, en Floride, travaillent actuellement sur de telles méthodologies qui seront testées lors de prochains essais interarmées ainsi que sur le terrain mais celles-ci n'ont pas encore été mises en application.

Des outils automatisés prenant en charge la prise de décisions basée sur les effets furent également considérés comme prometteurs mais peu de ces promesses se sont pour l'ins-

tant concrétisées. Certaines personnes ayant participé à la création de tels outils ont semblé promettre un *deus ex machina* cybernétique qui examinera toutes les données applicables et produira « la réponse » à l'intention des chefs militaires – une impossibilité patente mais qui attire quiconque à l'esprit linéaire et déterministe. Les partisans de cet outil n'ont toujours pas produit d'aide automatisée à la stratégie et à la décision prenant totalement en charge le processus d'estimation existant, encore moins une quelconque élaboration de celle-ci liée aux opérations basées sur les effets. Tous les outils qu'a examinés cet auteur (c'est-à-dire la majorité de ceux qui ont été offerts depuis l'antique outil de planification pour le commandant de la composante aérienne d'une force interarmées [*Joint Force Air Component Commander Planning Tool*]) sont capricieux, fragiles et incapables d'être intégrés ou associés à d'autres outils (dont un grand nombre sont eux-mêmes capricieux) exécutant des processus connexes dans les centres d'opérations aériennes et spatiales. Et nous ne parlons pour l'instant que de l'aspect planification de l'approche EBO : les problèmes intrinsèques d'intégration des outils peuvent croître de façon exponentielle lorsque nous essayons de mettre en œuvre un processus d'attribution des missions aériennes se déroulant vraiment « en continu », d'intégrer des outils utilisés en collaboration dans l'ensemble de la force interarmées (et/ou avec des organisations d'analyse fédérées ou au sein d'une coalition) et d'incorporer des mesures d'évaluation en utilisant des méthodes adaptées et robustes.

« Cinq propositions » offre plus que ce qui peut être apporté dans le domaine des opérations des coalitions, en déclarant que « l'Organisation des Nations Unies (ONU) a de plus en plus joué un rôle d'arbitre à l'occasion d'interventions interétatiques » (23) et en s'efforçant de démontrer la façon dont la réflexion basée sur les effets devrait influencer les opérations d'une coalition en offrant à tous les partenaires de la coalition « un enjeu et une voix dans le processus de planification » (24). Tout d'abord, les déclarations des auteurs concernant l'ONU sont extrêmement discutables.

L'histoire de la dernière décennie me semble faire apparaître une diminution du rôle d'arbitre entre les pays que joue l'ONU, pas un accroissement. Sa crédibilité a été compromise par les scandales, l'inertie bureaucratique et une totale incompétence manifestée à l'occasion de nombreuses crises humanitaires, depuis la Somalie en 1993 jusqu'aux tentatives – restées jusqu'ici sans succès – de mettre fin au génocide en cours dans la région de Darfour, au Soudan, en passant par le mutisme avec lequel l'organisation assista au génocide perpétré au Rwanda et par les secours aux victimes du tsunami et du tremblement de terre mal organisés en dehors des contributions apportées par les Etats-Unis et l'Australie. En dépit des efforts faits par l'actuel gouvernement américain pour l'obliger à se rendre utile et à s'engager lorsqu'il s'agit des conflits internationaux cruciaux (tels que celui d'Irak), l'ONU reste résolument hostile à la vision du monde et aux intérêts des Etats-Unis, et son intransigeance a obligé l'Amérique à dépendre de plus en plus d'une action unilatérale, de la formation de coalitions ad hoc de pays de bonne volonté et d'un élargissement de la présence militaire dans le monde de l'« Anglosphère ».¹ Si un aspect quelconque du fonctionnement actuel de l'ONU sert de modèle à la pratique de l'approche EBO, il n'est pas étonnant que certaines Armes la rejettent passionnément.²

En deuxième lieu, il n'apparaît pas clairement que le fait d'exposer le processus de planification au veto d'une commission l'améliore en quoi que ce soit. Les commissions peuvent représenter des outils utiles si on a déjà une ligne de conduite à l'esprit et qu'on s'efforce simplement d'obtenir une participation multilatérale à celle-ci. Globalement, toutefois, elles gênent – au lieu d'aider – les opérations militaires (ce qui est précisément la raison pour laquelle les organisations militaires ont à leur tête un commandant plutôt qu'une commission). Dire qu'une action visant à encourager la formation de commissions internationales fait partie intégrante de la réflexion basée sur les effets revient, une fois de plus, à risquer de voir l'approche EBO rejetée d'emblée par les combattants (en grande majorité anglosphériques) du monde.

Fort heureusement, que cette propension à trop promettre sur la base d'un rêve internationaliste ne reflète aucun élément de la nature fondamentale de l'approche EBO. Elle *peut* certainement faciliter la prise en considération des options de coalition mais elle n'exige pas la participation à une coalition. On peut continuer à employer une réflexion basée sur les effets en descendant jusqu'au niveau tactique dans les limites du domaine de l'instrument militaire de puissance. Elle devrait encourager la prise en considération de tous les acteurs présents dans l'environnement opérationnel, même au niveau tactique, mais n'exige pas la participation d'une coalition. Par exemple, le fait qu'un adjudant autorise ou non les membres de sa section à concentrer leur feu sur un lieu de culte à partir duquel on leur tire dessus peut avoir des conséquences profondes sur la situation politico-culturelle recherchée à l'issue d'un conflit et peut donc exiger l'attention des échelons supérieurs du commandement (sans parler de celle des planificateurs et des chefs militaires responsables des règles d'engagement). Au niveau de la section, toutefois, la participation d'une commission serait pire qu'inutile. La robustesse implique entre autres une évolutivité : elle doit être aussi transparente que possible du haut en bas de la chaîne et ajouter des considérations ou mécanismes de plus haut niveau où et quand la nécessité s'en fait le plus sentir. Encore une fois, nous n'en sommes pas encore là en termes d'approche des opérations d'une coalition basée sur les effets.

Comme indiqué plus haut, « Cinq propositions » commet également l'erreur de sous-estimer le degré auquel certains programmes et mécanismes existants sont déjà basés sur les effets. La proposition n° 5 déclare que « Les forces armées devraient être spécialement organisées et entraînées pour mener des opérations basées sur les effets » (28), soutenant que les forces interarmées ne conduiraient pas de vraies opérations basées sur les effets lors de l'opération *Iraqi Freedom* et d'autres opérations à cause de l'absence d'une conception cohérente de ce qu'est l'approche EBO et de la façon de la mettre en applica-

tion. Les auteurs s'opposent à l'ajout de principes ou techniques basés sur les effets aux mécanismes existants : « Cette... approche par adjonction des éléments patrimoniaux de planification garantit un parti pris contre l'aboutissement de ce concept. Elle peut en outre encourager une attitude de routine au sein de la communauté interarmées, en appliquant une mince couche de jargon EBO pour lui donner l'éclat du neuf. Peut-on s'étonner si, aux yeux de beaucoup, l'approche EBO n'a rien de différent ? » (29)

Eh bien non, dans la mesure où, à bien des égards, l'approche EBO ne diffère en rien de la façon dont nous opérons depuis longtemps, comme les auteurs le soulignent eux-mêmes presque au début de leur article. Les plus chauds partisans d'une idée nouvelle exagèrent généralement ce qu'elle a de nouveau et font ressortir ce en quoi elle diffère des idées courantes. En fait, certains membres de la communauté de l'approche basée sur les effets ont fait exactement ce que les colonels Read et Carey conseillent de ne pas faire : ajouter le mot *effets* au nom d'un processus existant et ainsi le qualifier de basé sur les effets. Cela est une erreur au même titre que le fait d'ignorer les aspects des processus en vigueur qui *sont* fondamentalement basés sur les effets. J'en ai mentionné un précédemment : les phases de jeu de guerre et de comparaison d'analyses du processus d'estimation interarmées en vigueur imposent une approche basée sur les effets partielle aux planificateurs. La structure n'est pas dans son ensemble intrinsèquement basée sur les effets ; l'un de ses principaux défauts est qu'elle n'oblige pas les planificateurs à choisir des moyens d'évaluer le succès d'un plan – à choisir les instruments de mesure permettant cette évaluation. Elle devrait inclure explicitement une phase d'évaluation et mettre l'accent sur le fait que celle-ci doit commencer en même temps que les efforts initiaux de planification. De même, les processus existants d'attribution des missions aériennes ainsi que de choix des objectifs et des moyens de traitement incluent *effectivement* des phases prévoyant une évaluation, ce qui les rend au moins partiellement basés sur les effets si on applique les principes établis dans « Cinq propositions ». Le fait

qu'ils ne soient pas aussi « EBOens » qu'ils pourraient l'être ne suffit toutefois pas à les invalider en tant que processus, ce qui ferait plus de mal que de bien. Un tel désir de réinventer la roue représente une autre tendance courante chez les innovateurs mais il crée inévitablement une résistance et une friction, ce qui peut être une bonne chose si le processus ou l'élément à remplacer est essentiellement défectueux et doit être entièrement éliminé. Si toutefois les processus ne sont qu'incomplets, il est préférable de les ébranler et de les coopter en procédant à des ajouts ou modifications au fur et à mesure que les nécessaires améliorations robustes deviennent disponibles.

L'élaboration de la théorie de la force aérienne est ici instructive. Certains visionnaires se rendent compte très tôt de ce que pourrait être le potentiel de la force aérienne mais l'absence de la technologie correspondante limita son applicabilité et conduisit à des promesses excessives, ce qui nuisit à la crédibilité de la force aérienne et l'empêcha dans certains cas de se révéler aussi utile qu'elle aurait pu l'être en tant que composante de l'instrument militaire de puissance. L'excès de promesses conduisit également à une hostilité ouverte de la part de certains membres des forces de surface qui élaborèrent la théorie de la guerre de mouvement, qui représente en trois dimensions (deux horizontales et une temporelle) ce qu'une théorie achevée de la force aérienne représente en quatre (deux horizontales, une verticale et une temporelle)³. Ces deux communautés auraient pu et dû collaborer. Si elles l'avaient fait, nous pourrions aujourd'hui avoir une conception plus robuste de l'approche EBO avec participation de toutes les Armes.

Dans l'état actuel des choses, nombreux sont les processus et organisations au sein des forces interarmées américaines qui sont dès à présent basés sur les effets ou opèrent conformément aux principes de l'approche EBO. Il devrait être possible d'incorporer des aperçus basés sur les effets à d'autres domaines sans modification fondamentale de la façon dont nous opérons. Le commandement du combat aérien de l'armée de l'air patronne une équipe de processus intégré (*Integrated Process Team* –

IPT) EBO, dont font partie des représentants de tous les commandements combattants et de l'état-major des forces aériennes ; l'équipe collabore avec de nombreuses organisations pour élaborer une base systématique et cohérente sur laquelle bâtir des applications basées sur les effets. Par exemple, elle aide à garantir que les outils d'aide à la planification et à l'évaluation en cours d'élaboration sont compatibles avec la doctrine et la terminologie EBO naissantes. Cela représente une amélioration considérable par rapport aux anciennes méthodes d'élaboration d'outils. En outre, un groupe de travail sur l'évaluation patronné par la direction des opérations de l'état-major des forces aériennes collabore étroitement avec l'équipe de processus intégré EBO (avec laquelle il partage de nombreux membres), qui élabore des méthodes d'évaluation systématiques acceptables tout en surveillant l'élaboration des outils. Ils collaborent tous deux avec le service d'expérimentation de l'armée de l'air pour garantir que les expériences et les jeux de guerre utilisent et évaluent les outils et les techniques qui sont élaborés.

Les auteurs de « Cinq propositions » ont été quelque peu isolés des efforts menés pour améliorer et promouvoir la réflexion basée sur les effets en dehors des milieux universitaires. Cette situation regrettable a besoin d'être rectifiée dans la mesure où ils voient bien le plus grave danger qui se profile à l'horizon : « La mise en circulation forcée avant l'heure d'une doctrine de solution approuvée ne peut qu'étouffer le progrès dans la réflexion qui accompagne l'approche EBO » (21). Il est de fait qu'une « solution approuvée » menaçant de produire précisément un tel résultat est en cours d'élaboration. Le JFCOM travaille actuellement sur une conception d'une approche des opérations basée sur les effets qui est prématurée et erronée à plus d'un titre. Les restrictions dont souffre l'approche du JFCOM sortent du champ de cet article mais, pour ce qui est de trop promettre, ce commandement va bien au-delà de tout ce dont les colonels Carey et Read s'enorgueillissent.

Cela a conduit à une résistance significative et compréhensible de la part d'Armes et de commandements combattants dont l'expérience pratique de l'exécution d'opérations basées sur les effets ne saurait rivaliser avec celle de la force aérienne. Dans la mesure où l'armée de l'air a le plus d'expérience, elle a les meilleures chances de bien comprendre l'approche EBO et, parce que c'est le cas, elle doit à l'ensemble de la force interarmées de ne promettre que ce que l'approche EBO peut apporter, de la faire progresser intelligemment au fur et à mesure que des techniques et des outils nouveaux deviennent disponibles et de s'abstenir de réinventer la roue lorsque c'est inutile. □

Notes

1. C'est le romancier Neal Stephenson qui forgea le terme *Anglosphère*. L'expression se réfère à la communauté de pays qui partagent non seulement l'usage de la langue anglaise mais également l'héritage culturel de liberté sous l'empire de la règle de droit, respectant les formes démocratiques de gouvernement, le capitalisme, l'individualisme, l'assouvissement volontairement retardé des désirs et l'adhésion aux conventions et contrats indépendamment de liens de clan ou de communauté. Voir "Neal Stephenson", *Wikipedia: The Free Encyclopedia*, http://en.wikipedia.org/wiki/Neal_Stephenson (consulté le 21 décembre 2005) ; James C. Bennett, *An Anglosphere Primer* (Une introduction à l'Anglosphère), 2002, <http://www.pattern.com/bennettj-anglosphereprimer.html> (consulté le 20 décembre 2005) ; "Anglosphere" (Anglosphère), *Wikipedia: The Free Encyclopedia*, <http://en.wikipedia.org/wiki/Anglosphere>. Pour rester dans l'esprit de l'auteur de l'expression, l'Anglosphère est un réseau virtuel mondial décentralisé uni par certaines idées culturelles et politiques autant qu'une description d'enclaves géographiques ou ethniques. Il se peut par exemple que Hong Kong et l'Inde en fasse partie, mais pas le Québec ni la République d'Irlande.

2. Pour un exemple très récent parmi d'autres, voir général de corps d'armée Paul K. Van Riper (re), U.S. Marine Corps, *Planning for and Applying Military Force: An Examination of Terms* (Planification et application de la force militaire : un examen de la terminologie), (Washington, DC: Hicks & Associates, Inc., 2005).

3. Voir, par exemple, *ibid.*, ainsi que les ouvrages de grands esprits tels que le général de brigade Wass (re), U.S. Army.